

Résumés

The Long and the Broad View: Literature in Modern Education

C. Abbott Conway 11

Même si l'on admet généralement que c'est la tradition qui a déterminé les grandes lignes de nos programmes scolaires actuels, on le fait avec mauvaise grâce. En effet, le terme traditionnel en éducation dénote une certaine inconditionnalité et une acceptation presque aveugle de ce qui est acquis. Nous allons même jusqu'à nous étonner d'apprendre qu'un système d'éducation qui a vu le jour il y a bien longtemps a été élaboré avec le plus grand soin par des experts dont l'excellent raisonnement et l'intelligence expliquent en grande partie la longue survivance de leur création. Se peut-il qu'Alfred Le Grand ait eu raison; selon nos normes? Conway qui ne cache pas son intérêt pour le sujet en sa qualité d'Anglo-saxoniste, nous propose avec astuce une interprétation moderne des principes et des avantages pratiques préconisés par les érudits d'il y a douze siècles pour justifier l'éducation et surtout, l'étude du langage au travers de la littérature.

Education and the Demands of Literature Texts: Poetic Meaning

Martin Schiralli 21

Si le sens d'un poème échappe à certains élèves, qu'y peut un professeur? Il est parfaitement normal et même courant qu'un poète refuse de discuter du sens qu'il a voulu donner à ce qu'il écrit; si l'écriture a atteint son but, le lecteur sensible parviendra à en saisir le sens. Le problème semble donc avoir trait à la sensibilité du lecteur. Ce n'est pas la première fois que Schiralli aborde dans notre revue la question de l'éducation des sensibilités esthétiques qui selon trop de gens sont un don de la nature dont certains sont dépourvus. Reprenant certaines idées d'Esra Pound, il examine les moyens d'attirer l'attention des élèves afin qu'ils puissent comprendre le sens insaisissable des sons, des images et des insinuations dont se sert souvent le poète.

James Thurber and Formal Education

Gerald M. Reagan 32

L'ennui avec l'éducation n'a rien à voir avec le principal défaut que le général Littlefield attribuait à l'Etat d'Ohio, bien au contraire. Ce qui fait cruellement défaut à la plupart des établissements d'enseignement, c'est un humoriste. On peut soutenir que l'on s'instruit davantage en riant avec James Thurber qu'en allant à l'école, même si ce dernier aurait trouvé à redire à cela. L'école, à l'instar de beaucoup d'autres choses absurdes, est utile ne serait-ce que parce qu'elle nous remémore, grâce à ce contraste implicite qui existe dans toute situation humoristique, ce qu'est vraiment la vie et comment il faut la savourer. Gerald Reagan a un beau jour rassemblé toute une série de morceaux choisis pour alléger un peu un congrès pédagogique (effort très méritoire) et l'on trouvera ci-dessous une version abrégée de sa présentation.

**The Language Laboratory:
A Personal Experience and Discussion**

Aubert, Taggart
et Rebuffot 41

L'arrière-plan de ce groupe d'articles ne nous semble pas hors de propos. L'article d'Aubert, présenté tout d'abord à des enseignants puis proposé au Journal, n'avait pas déplu au rédacteur en chef qui y voyait une étude plutôt séduisante et réaliste de l'enseignement dans un milieu universitaire et qui souhaitait qu'il parût dans un numéro antérieur. Malheureusement, plusieurs critiques soutenus par le Conseil de rédaction arguèrent que les recherches actuelles sur l'enseignement des langues secondes discréditaient généralement l'usage des laboratoires de langue; on ajourna donc la publication de cet article en attendant de trouver une solution. Finalement, on décida de publier l'article tel quel (son but n'étant pas de susciter une controverse) et de lui annexer deux commentaires, l'un pour, l'autre contre.

Aubert décrit un laboratoire de langue tel qu'il fonctionne dans le McGill d'aujourd'hui: une maison réaménagée grouillant d'étudiants qui apprennent (avec enthousiasme apparemment, avec plus ou moins de bonheur et dans différentes intentions) une seconde ou une troisième langue. Aubert traite en particulier du centre de langue française. Taggart déplore l'absence de communication inhérente à tout laboratoire de langue et affectant l'objectif même de l'apprentissage d'une langue, mais il reconnaît qu'un laboratoire favorise la maîtrise grammaticale d'une langue grâce au sentiment de sécurité et d'indifférence que l'on y éprouve. Rebuffot, quant à lui, se méfie des fausses impressions qu'une telle insistance sur la correction syntaxique d'une langue risque de faire naître chez l'élève et il illustre cela par une image pour le moins curieuse: des étudiants qui se précipitent à l'intérieur d'une maison pour apprendre sur une machine la langue que parlent les quatre-cinquièmes des gens que l'on rencontre dans les rues du Québec.

Il faut reconnaître qu'il ne déplaît pas à beaucoup de ces gens d'exploiter un peu le secret de leur code et que bien peu d'entre eux sauraient faire preuve de la même patience qu'une machine. Mais cela illustre quand même fort bien l'un des grands reproches que l'on fait aux écoles et aux universités: même si la satisfaction que procure l'apprentissage de l'ordre que de beaux esprits ont développé à partir d'une réalité est indubitable, si l'on ne se satisfait que de cet ordre, on court le risque de s'isoler de cette réalité.

**The Language Experience
Approach**

W. John Harker 56

Les grandes personnes ont souvent beaucoup de difficulté à se rappeler la façon dont elles ont appris certaines choses dans leur enfance. Ce dont elles se souviennent par contre, ce sont des circonstances frappantes dans lesquelles s'est déroulé cet apprentissage: une salle de classe vue d'un certain pupitre, un professeur particulièrement odieux, des cahiers d'exercices, des devoirs à la maison, des exercices de grammaire. Rien d'étonnant dès lors à ce que la majorité des gens et beaucoup d'enseignants pensent que ce sont ces circonstances mémorables qui sont la cause directe de ce qu'ils ont appris et soient quelque peu décontenancés lorsqu'on leur avance d'autres explications moins courantes et apparemment inutiles, telle que l'approche de "l'expérience linguistique" en ce qui concerne l'apprentissage de la lecture. Harker se charge de prouver la validité de chacune des hypothèses sous-jacentes à cette approche et de leur trouver une explication lucide. L'approche en question permet d'amenuiser la confusion cognitive qui fait que tant d'enfants ont de la difficulté à apprendre à lire (confusion qu'ont tôt fait d'oublier ceux qui y parviennent) et garantit que leur envie de savoir lire rendra complètement inutiles bien des contraintes traditionnelles tout à fait hors de propos.

Teacher Effectiveness and the Limits of Psychological Explanation

James T. Sanders **67**

Il suffit aujourd'hui de parler de l'efficacité de l'enseignement à un profane pour susciter rires et sarcasmes. Nous voici pourtant à la fin d'un siècle qui se distingue par l'étendue des recherches systématiques et consciencieuses que l'on a menées dans le domaine de l'éducation au niveau de l'université, et qu'obtient-on en retour face à l'instruction: une attitude qui frise l'irrévérence tant chez le grand public que chez les enseignants, sans parler même de quelques universitaires. Sanders examine le passé récent des recherches menées sur l'efficacité des professeurs tout en refusant d'imputer leur échec à la méthodologie suivie et il conteste les hypothèses sous-jacentes à ces recherches quant à leur raison d'être et à leur paradigme. L'histoire même semble confirmer que la psychologie a pour mission de savoir ce qui se passe chez l'élève durant le processus d'apprentissage; ce qui se passe chez l'enseignant dans l'exercice de ses fonctions dépend de la structure sociale où il se trouve. Cela signifie qu'il faut adopter une méthodologie de recherche différente ainsi qu'une discipline différente. Cet exposé pose une question dont on trouvera peut-être la réponse dans d'autres articles du présent numéro.

Participant Observation in Educational Research

Ahola and Lucas **76**

La vie scolaire, tout comme la vie militaire, est empreinte d'une nostalgie d'autant plus vive qu'elle remonte à si loin. Même si elle était dépourvue des multiples commodités et libertés dont nous jouissons aujourd'hui, c'est avec tendresse que nous l'évoquons en raison même de la rudesse du système. C'est une curieuse subculture qui nous a façonnés en quelque sorte (même si nous ne tenons pas à la revivre). Pour bien comprendre ce façonnement et cette subculture, nous avons besoin de faits dignes de confiance et de perspicacité et la seule façon est de revivre cette vie pour l'observer et y réfléchir. La méthode ethnographique appliquée à l'école présente des difficultés notables au chercheur qui doit assumer le rôle d'"élève par intérim"; Ahola et Lucas discutent des influences qu'exercent sur ce rôle l'attitude des professeurs, l'attitude des élèves et le milieu physique de l'école et ils proposent certaines réflexions procédurales inédites.

The Uses of Ethnography and Grounded Theory in Educational Research

David Battersby **91**

On entend de plus en plus dans les milieux de l'éducation l'adjectif ethnographique employé par analogie avec une méthode de l'ethnographie selon laquelle l'ethnographe passe un certain temps immergé dans la société qui fait l'objet de son étude. Ainsi immergé, l'ethnographe prend fatalement conscience de l'extrême diversité des aspects de la vie sociale qui auraient pu lui échapper autrement, mais ce n'est pas tout: en tant qu'être participant au quotidien de la vie soit directement soit par empathie, il est obligé de prêter attention à ses propres réactions, attention qui est par nature subjective. Il s'ensuit que ses recherches s'écartent radicalement du modèle rigoureux qui consiste à vérifier des hypothèses et à recueillir des données objectives et planifiées et qui obnubile depuis si longtemps les chercheurs en sciences de l'éducation; mais cela n'en exige pas moins une certaine discipline. Battersby esquisse les étapes de l'interaction entre la collecte de données et le perfectionnement des concepts et il s'attarde sur la nécessité d'un élément de l'analyse planifiée des données qualitatives qu'on risque trop d'oublier dans le tohu-bohu des observations du participant.

